

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE  
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

---

DIRECTEURS :  
MM. VICTOR TOURNEUR ET JULES VANNÉRUS

---

1926  
SOIXANTE-DIX-HUITIÈME ANNÉE



BRUXELLES  
PALAIS DES ACADÉMIES

DES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE J. VROMANS & C<sup>ie</sup>

1926

# VICTOR GAILLARD

et les ATELIERS MONÉTAIRES de LOUIS de NEVERS

---

Les comptes en rouleaux (1) permettent d'affirmer que, pendant la seconde moitié de son règne, Louis de Nevers (1322-1346) ouvre, à quelques années d'intervalle, deux ateliers monétaires dans la région de Gand. Pour Victor Gaillard, l'auteur des *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre*, les deux établissements n'en font qu'un. Je résume une étude du problème dans la présente note.

Avant d'entrer dans le vif de la question, je crois nécessaire de donner quelques détails topographiques pour faciliter l'intelligence des faits.

Le Gand primitif, l'ancien Portus, compris entre la Lys à l'ouest et, à l'est, la partie de l'Escaut appelée le *Reep*, qui est en même temps la limite de la Flandre sous la couronne, reçoit au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle de notables agrandissements dans toutes les directions, sauf du côté sud, où le Fossé des Chaudrons (*de Ketelgracht*) le sépare de la seigneurie de Saint-Pierre.

Parmi ces acquisitions figure le quartier de Brabant, terre d'empire longtemps disputée par la France à l'Allemagne, restée à celle-ci, élevée par elle en fief au profit de la Flandre et cédée en 1254 par la comtesse Marguerite de Constantinople à la ville de Gand. Depuis cette réunion, le quartier de Brabant est plus communément appelé *Overschelde* (Outre-Escaut), nom encore couramment employé de nos jours.

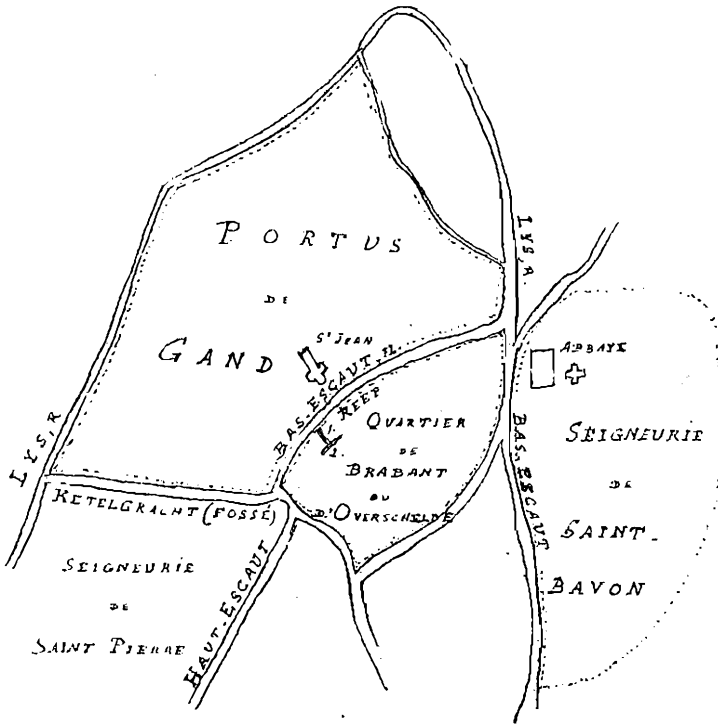
A l'est de ce territoire s'étend, le long du fleuve coulant vers

---

(1) Les comptes en rouleaux sont conservés aux Archives du royaume, à Bruxelles. Ils contiennent des droits de seigneurie et des dépenses faites aux ateliers monétaires pour aménagement, entretien, etc. Les droits de seigneurie qui concernent la Flandre sont reproduits par V. GAILLARD dans les *Pièces justificatives* placées à la fin de ses *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre*. Parmi les dépenses, il fait un choix. Beaucoup de celles qu'il écarte sont publiées par A. DE VLAMINCX dans ses deux études sur le Château des Comtes à Gand (1902 et 1905).

le sud depuis sa jonction avec la Lys, la seigneurie de Saint-Bavon, c'est-à-dire le village où se trouve le monastère dont l'abbé est en même temps seigneur du lieu. Elle est aussi terre d'empire à l'époque de Louis de Nevers.

N O R D .



1. RUE DES BOUCHERS .

2. PETITE RUE DE LA MONNAIE .

S U D

Ceci dit, j'extraits des documents anciens les éléments de ma démonstration.

Les comptes en rouleaux qui concernent la Flandre ne remontent pas au delà de 1334. Le premier contient, à côté d'un relevé de droits de seigneuriage, un état de dépenses où il est question d'un atelier ouvert dans une maison appartenant à Machelin (1) de Saint-Bavon et louée à Louis de Nevers. Le maître de la monnaie, l'Italien Percheval du Porche, réclame paiement des travaux d'aménagement sommairement énumérés : « Premièrement, Monseigneur de Flandres doit pour les carpentages fais en la monnoye de Gand, chest à savoir maistrie, fondeore, affineore et batterie et blanchisseore... et pour les fournaies des ouvriers... » Quelque s lignes plus bas, on voit qu'à l'expiration du mandat de Percheval du Porche, son compatriote Falcon aura pendant deux ans la direction des opérations de frappe. D'un compte ultérieur, il appert que ce personnage exerce les fonctions ainsi annoncées du milieu de 1337 à la fin de 1338, ce qui achève de renseigner sur la durée de l'existence de l'officine.

En 1343, une autre propriété, celle d'Olivier Halewyn et de Gautier Devroui, est à son tour prise en location par Louis de Nevers. Elle reçoit la même destination et l'activité de l'atelier aussitôt organisé se prolonge, sous le règne de Louis de Male, trois ans au delà de la mort de son père, qui perd la vie, comme on sait, à Crécy, en 1346.

L'emplacement de ces deux établissements bien distincts est indiqué en termes généraux, imprécis, mais susceptibles d'interprétation.

« Monnaie de Gand », « monnaie de Saint-Bavon de Gand », « monnaie de Saint-Bavon à Gand », lit-on successivement en tête des trois documents émanant de Percheval du Porche ; au contraire, « monnaie de Saint-Bavon d'encosté Gand » en tête du compte présenté par Falcon. Qui des deux a raison ? S'agit-il de Gand ou de Saint-Bavon ? C'est évidemment Falcon qui a raison. Une seule installation, un seul établissement est en cause. « Saint-Bavon d'encosté Gand » est à rapprocher de « Machelin de Saint-Bavon », le nom du propriétaire qui touche régulièrement le loyer de son immeuble. Il ne peut

---

(1) Et non Mathelin, comme on lit chez Gaillard.

s'agir de Gand, où un quartier de Saint-Bavon est chose inconnue (1). Percheval du Porche ignore où finit le territoire urbain, où commence le faubourg. Falcon est mieux renseigné sur la topographie locale.

La conclusion s'impose : c'est au village limitrophe de Gand qu'est ouvert en 1334 l'atelier dont l'activité cesse en 1338. Aucune entrave n'aura été apportée à sa création et à son fonctionnement, grâce aux excellentes relations que Louis de Nevers entretient avec l'abbé, dont il est plus d'une fois l'hôte.

A la différence de la précédente, l'officine de 1343 n'est pas désignée sous plusieurs expressions dans les comptes en rouleaux : elle est invariablement appelée « monnaie de Gand ». Elle est donc située en ville. Quant au quartier de la ville, pas la moindre mention. Je tiens pour certain que c'est le quartier d'Overschelde. Il est fort marécageux (2) et une de ses ruelles, la *Muntstraetkin*, doit son nom à une petite monnaie, le *Muntkin*, cité dans de nombreux textes des temps passés (3). Or, le compte de 1346-1347 porte : « Item pour appareiller le pont de la Monnoye et une grange pour tourbas XXV sous II d. de gros. » Ce travail n'est pas mentionné au nombre des dépenses reproduites par Gaillard. Sans doute il s'est mépris sur son importance, qui est capitale. La construction d'un pont est en relation directe avec la nature du terrain. Les eaux résiduaires, versées trois années durant à même le sol essentiellement humide, auront rendu inaccessibles des dépendances de la monnaie et imposé au locataire de l'immeuble, à Louis de Nevers donc, des frais non prévus lors de l'installation.

En résumé, l'existence des deux ateliers successifs une fois établie par l'analyse des comptes en rouleaux, on doit demander aux mêmes irrécusables témoins la solution du problème de leur emplacement. La demander à d'autres sources d'information, c'est s'exposer à des erreurs, à des fautes, qui re-

(1) De nos jours, un quartier de Saint-Bavon se concevrait, parce qu'il y a une église de ce nom à Gand; mais elle était sous le vocable de Saint-Jean avant 1540.

(2) C.-L. DIERICX, *Mémoires sur la ville de Gand*, I, p. 373.

(3) IDEM, *ibidem*, I, p. 366.

peuvent que tromper ceux qui acceptent sans contrôle les résultats de l'enquête. C'est le cas des historiens et des numismates égarés à la suite de Gaillard depuis la publication des *Recherches* (1852-1857).

Avec l'auteur d'un manuscrit qu'il appelle le manuscrit Sanderus, parce qu'il a appartenu à l'historien de ce nom, Gaillard admet que Marguerite de Constantinople fait monnayer en 1277 et « pour trois ans » à « Saint-Bavon à Gand » (1). D'autre part, il ne peut pas ne pas avoir lu et relu les *Mémoires sur la ville de Gand* de Diericx (2), qui y affirme, mais sans la moindre preuve à l'appui, que le Muntkin existe sous Philippe le Bel, soit de longues années avant la date fournie par les comptes en rouleaux, ce roi étant mort en 1314.

Quoi qu'il en soit de cette dernière influence, monnaie de 1277, Muntkin et Saint-Bavon à Gand se fondent dans l'esprit de Gaillard en un tout, à savoir l'atelier de la Muntstraetkin fonctionnant, avec des intervalles d'inactivité, depuis 1277 au quartier d'Overschelde débaptisé par lui et nommé quartier de Saint-Bavon. A la vérité, il n'est pas aussi explicite, mais c'est bien là la signification de la note placée au bas de la page 123 des *Recherches* : « Le quartier de Saint-Bavon est situé outre Escaut... Il y a, dans ce quartier, une petite rue qui porte encore le nom de *Munterstraetje*, ruelle des Monnayeurs. Plus tard, un autre atelier monétaire était établi à Gand, non loin du château des Comtes, dans la rue de la Monnaie. »

La dernière phrase est une allusion à l'établissement créé par Louis de Male et ouvert en 1356, étranger par conséquent à mon sujet. Je relève le début. Plus tard, c'est évidemment après la période 1343-1349, après l'époque de l'atelier organisé dans la maison Halewyn et Devrout, autrement dit après l'époque du Muntkin des comptes en rouleaux. Gaillard n'a pas un mot pour qualifier cette période 1343-1349, lui qui voit dans le Muntkin l'atelier d'une époque antérieure. Ce mutisme est signe d'embarras, un aveu en somme.

(1) *Messenger des sciences historiques*, 1823, p. 350.

(2) I, p. 366.

L'aveu est autrement significatif, l'embarras autrement grand dans le cas de la location du bien Machelin. Le compte de 1334-1337 contient la preuve de l'installation d'un nouvel atelier en cette propriété. Ce sont les débours de Percheval du Porche pour les travaux de 1334 et le paiement du loyer des deux premières années, débours en partie reproduits plus haut : « Premièrement, Monseigneur de Flandres doit pour les carpentages, etc. » Que ces « carpentages » soient énumérés dans les *Pièces justificatives*, et c'est l'éroulement de la thèse de la monnaie unique au quartier de Saint-Bavon depuis 1277. Aussi sont-ils passés sous silence par Gaillard. Il nous donne en effet un texte que je ne puis appeler que tronqué, débutant par la mention du loyer de 1336, la confusion ainsi créée ne pouvant que servir sa cause. Je laisse le lecteur juge du procédé, que n'excusent pas les mots « Extraits de la dépense » inscrits en tête de cette partie du compte.

Et que dire de cette autre liberté prise avec l'histoire par un historien qui se trouve être en même temps un Gantois, de la substitution d'un nom nouveau au nom plusieurs fois séculaire du quartier d'Overschelde? L'ami et concitoyen de Gaillard, Constantin-Antoine Serrure est seul à élever une timide protestation contre l'audacieuse innovation, en se défendant d'employer l'expression dans sa *Courte esquisse du système monétaire de la Flandre* (1), qui n'est cependant faite que d'emprunts aux *Recherches*. Je ne puis reproduire et discuter ici tout le passage. Je note que l'auteur a si peu ses apaisements au sujet de l'interprétation donnée par son ami à « Saint-Bavon de Gand » qu'il s'ingénie à trouver une formule où ces mots ne trouvent pas leur place. Son « te Gent (over Schelde) » est une habile périphrase, pouvant désigner le village de Saint-Bavon aussi bien que le quartier d'Overschelde. Un pas de plus, et la vérité apparaît à Constantin Serrure; hélas! faute d'un recours aux sources, elle lui échappe

---

(1) *Beknopte schets eener geschiedenis van het muntwezen in Vlaenderen*, la première partie dans le *Jaerboekskken voor 1854*, uitgegeven door het taalminnend genootschap onder kenspreuk : 't Zal-wel gaan, la suite dans le *Studenten almanak* (1855 et 1856).

finalement : pour lui aussi il n'y a qu'un atelier là où il y en a deux en réalité.

Il me reste peu de chose à dire. Raymond Serrure n'a pas les scrupules paternels. L'opinion qu'il exprime dans le *Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire belge* est l'opinion de Gaillard admise sans la moindre restriction : « Le premier atelier des comtes de Flandre établi à Gand se trouvait dans le quartier Saint-Bavon, situé outre Escaut et relevant par suite de l'empire. Il y a dans ce quartier une petite rue, nommée encore aujourd'hui *het Munterstraetje*, autrefois *het Muntstraetkin* (1). » Avec beaucoup moins de responsabilité, raison pour laquelle je m'en prends beaucoup moins à lui, il contribue au moins autant que l'auteur des *Recherches* à répandre la doctrine du Muntkin situé au quartier de Saint-Bavon, autant dire à propager l'erreur. L'histoire monétaire de la Flandre en général et de Gand en particulier s'en trouve faussée. Pour rentrer dans la voie de la vérité, il convient de faire table rase, de revenir aux saines notions contenues dans les comptes en rouleaux : deux monnaies ouvertes successivement par Louis de Nevers en terre d'empire, pendant la seconde moitié de son règne, la première à Saint-Bavon-lez-Gand (1334-1338), la seconde à Gand même, au Muntkin du quartier d'Overschelde (1343-1349).

Ch. GILLEMAN.

---

(1) Page 136.